

B. Cahier :

Compte-rendu des « Cinglés du Ventoux », triple ascension réalisée le vendredi 6 octobre 2023.

Ventoux, quand tu nous tiens !

Le Ventoux, encore et encore... Cinq ascensions en moins de deux semaines, dont trois le même jour. C'était une façon de remercier le géant provençal de nous accorder une météo aussi généreuse, en bleu du ciel et en température, exceptionnelle à ce moment de l'année : plus de 20°C au sommet, à 17h, ce vendredi, et pas le moindre souffle de vent ! Et ça dure !

Après le week-end du club à Bédoin, avec la montée par Sault le samedi 23 septembre (un peu ventée) et celle par Bédoin le lendemain (idéale), c'est le challenge des *cinglés* qui cette fois attendait votre serviteur : les trois ascensions dans la journée ; 136 km, 4400 mètres de dénivelé. Cela fait deux ans que j'étais inscrit, que j'avais reçu la plaque de cadre et le carnet de contrôle. Mais jusqu'à présent il ne m'avait pas été possible de trouver un créneau favorable. Cette fois, c'est décidé, je me lance.

Le plan est le suivant : 1) départ à 3 heures du matin de Valence, pour entamer la première ascension vers 5 heures. L'ordre choisi pour les montées est classique : Bédoin, Malaucène, Sault. 2) Réaliser chaque montée en trois heures, en attaquer une nouvelle toutes les quatre heures. 3) Ne pas hésiter à s'arrêter dans les cafés, où il sera possible de faire tamponner la carte de validation. On ne fait pas le malin avec le Ventoux. Je préfère m'y lancer doucement, en modeste, misant sur la régularité d'un effort modéré.

Aussitôt dit, aussitôt fait : parti de Valence ce vendredi 6 octobre à 3 heures du matin, monté sur le vélo à 5h20, c'est dans le silence nocturne de la forêt que j'entame la première ascension, à la lumière du phare, avec le cardio stabilisé en endurance longue. Aucun grognement de sanglier, aucun oiseau de nuit, aucun cycliste, personne. La demi-lune n'éclaire pas grand-chose, tandis que l'étoile du berger me sert de splendide point de mire.

Le Ventoux pour moi tout seul.

Je mouline tranquillement, petit plateau grand pignon – tout à gauche. A un moment, je m'inquiète et crains même devoir abandonner : parti avec une veste d'hiver, j'ai de plus en plus froid, malgré l'effort ; je suis obligé d'enfiler en plus la veste coupe-vent et de mettre les gants longs ; ce froid risque d'être insupportable tout en haut – sans compter la descente... Heureusement, le dieu de la météo a tout prévu : une inversion de température fait que la masse d'air est plus chaude en haut qu'en bas ; ce sera finalement doux au sommet, même avant que le soleil ne commence à chauffer l'atmosphère.

Quelques rares voitures se manifestent, à partir de 7 heures – des travailleurs peut-être, mais aussi quelques personnes voulant assister en haut au lever du soleil, que je croiserai après le chalet Reynard, dans leur redescente. L'aube commence à éclaircir le paysage à la sortie de la forêt. Au chalet, il commence à faire vraiment jour.

Peu après, sur le parking à gauche, un vélo s'apprête à s'élancer. Nous serons deux désormais. Il me suit durant toute la partie finale, à 150 mètres environ. Nous montons à la même vitesse. Aucun photographe à cette heure-là pour nous mitrailler et nous glisser dans la poche du maillot leur carte de visite.

En haut, le collègue me rejoint. Nous nous prenons mutuellement en photo devant le panneau, selon le rite consacré, en échangeant quelques mots. Surprise : venant de La Grande Motte, il connaît nombre de participants du Tour de France cyclo, ayant fait plusieurs Vél'Europe avec eux. Il voulait d'ailleurs s'inscrire au Tour, mais un souci de santé l'en a empêché. Il a déjà réalisé trois fois les *cinglés*. Aujourd'hui, il se lance à nouveau, mais à sa sauce, sans plaque de cadre ni carnet de validation. L'emplacement qu'il a choisi pour démarrer n'est pas idiot : au cours de la journée, il passera trois fois devant sa voiture ; de quoi faciliter les échanges de vêtements, l'alimentation, le remplissage des bidons... Il commence donc par la partie entre le chalet Reynard et le sommet,

descend sur Malaucène, pour enchaîner ensuite Sault puis Bédoin. L'inconvénient, c'est que la fin sera montante. L'avantage, en montant en nocturne il sera seul, comme moi ce matin.

Nous nous reverrons plusieurs fois dans la journée.

C'est dans la descente vers Malaucène que nous commençons à croiser le premier flot de cyclistes. Le flot va gonfler au fil de la journée, jusque vers 16h00. Puis ce sera la décrue.

Pour moi, le planning sera à peu près suivi comme prévu. Le premier sommet est atteint à 8h15, à l'issue de trois heures de montée. Le départ de Malaucène, après un chocolat et un coup de tampon, se fait à 9h15, pour arriver au sommet à 12h15. Craignant le coup de froid à mi-hauteur (nous l'avons traversé en descendant), j'ai gardé la veste d'hiver (mais sans le coupe-vent). Au bout de quelques kilomètres, je m'arrête, dégoulinant de sueur. À partir de là, les températures resteront douces, même dans les descentes (en se couvrant, toutefois). Mon compagnon en profite pour filer. Nous avons décidé de ne pas nous attendre : nous ne suivons pas le même programme, et sur ce genre de challenge chacun doit pouvoir suivre son rythme propre sans tenir compte des autres – sauf ennui, bien entendu.

Jusqu'ici, le plan est respecté : les deux premières ascensions se sont faites en 3 heures exactement. Et j'ai attaqué la deuxième montée exactement quatre heures après le départ. Mais là, maintenant, il fait trop beau. Je décide de manger un panini à la brasserie Le Vendran, le restaurant du sommet. Ce n'est finalement qu'à 13h05 que j'entame la descente vers Sault, croisant un grand nombre de cyclistes dotés d'une plaque de cadre numérotée : c'est la première étape de la « Haute Route du Ventoux », qui se poursuivra samedi et dimanche.

Je quitte Sault à 14h05, après un café et un coup de tampon. Le début de cette dernière montée est irréaliste, dans la partie dégagée, au milieu des champs de lavande desséchée : il fait si chaud, le soleil tape tellement qu'on a vraiment l'illusion d'être en plein été. Le thermomètre doit s'approcher des 30°C. Ensuite heureusement, la pente douce et la forêt facilitent l'ascension, qui se poursuit tranquille. Sans avoir pourtant forcé, une légère douleur à la cuisse droite apparaît, comme une petite déchirure. Cela m'incite à lever encore un peu plus le pied. Arrivé au chalet Reynard, les six kilomètres restants seront donc faits en mode touriste, avec deux arrêts contemplatifs et quelques mètres à pied, pour détendre les jambes. Après tout, dans « cyclotourisme » il y a « tourisme », non ? C'est la dernière fois que je croise mon camarade, qui me fait signe en passant, dans sa descente. Le sommet est atteint à 16h55, soit une ascension de 2h30 depuis Sault. A 17 heures j'entame la descente finale – un vrai bonheur, sur une route à nouveau presque déserte – pour atteindre Bédoin à 17h35, soit 12h15 après le départ matutinal. Un dernier coup de tampon dans un café, histoire d'entrer dans le club des « cinglés ».

Quand on est cinglé, c'est pour la vie. Vous savez à quoi vous attendre, désormais. Mais si vous voulez monter le Ventoux par Bédoin, ou en commençant par Bédoin, faites-moi signe : les trois ascensions que j'ai faites à partir de là depuis deux ans ont toutes été réalisées sous un ciel sublime : soleil, température douce, pas de vent...

En remontant dans la voiture, j'ai l'impression d'un rêve. Je n'arrive pas à croire que je viens d'enchaîner ces trois ascensions, avec si peu de difficulté. Alors me revient à l'esprit la phrase de ce brave Sénèque, qui écrivait il y a deux mille ans déjà : « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que l'on n'ose pas, c'est parce que l'on n'ose pas qu'elles sont difficiles. » En ayant fait ma devise il y a quelques années, c'est ainsi qu'ont pu être réalisées ces quatre dernières années des parcours qui me semblaient définitivement inaccessibles, surtout avec des moyens limités : la Marmotte, les BRM, deux Tours de France, les *Cinglés*... Alors, osez, les amis ! Et vous serez récompensés...

Dans l'immédiat, c'est le retour sur Valence, où j'arrive à la nuit. Belle journée, vraiment !